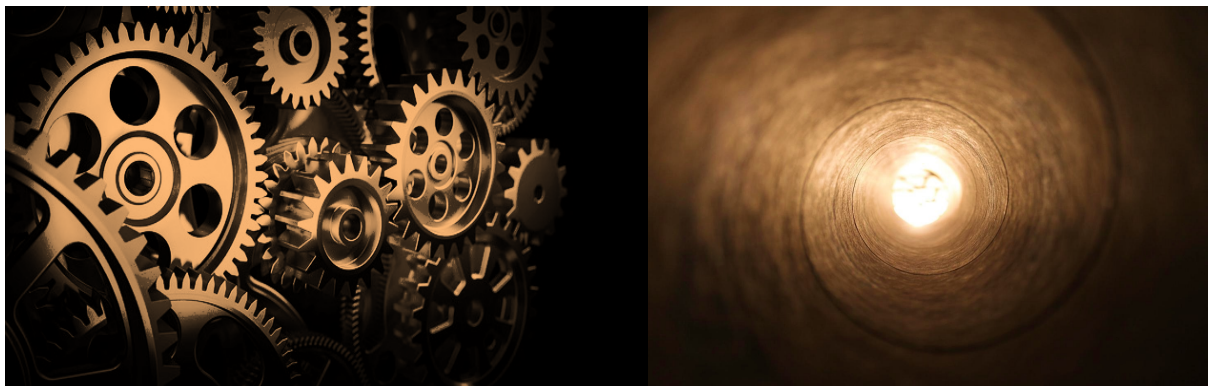


R u p t u R

une création musicale de
Samuel Sighicelli et Benjamin de la Fuente

Avec **CARAVAGGIO + Les Percussions de Strasbourg**

Durée 1h



DOSSIER ARTISTIQUE - nov. 2022

sphota
coopérative
d'invention
musicale

Production déléguée : **Sphota**

Coproduction : **Les Percussions de Strasbourg, GRAME, CCAM - scène nationale de Vandoeuvre-les-Nancy**

Première 16 mars 2024

CONTACT : Samuel Sighicelli 0033(0)6 23 87 30 58 / samuel.sighicelli@sphota.org

PROPOS MUSICAL

RUPTUR met en œuvre, dans une grande forme musicale, un travail sur la notion de *machine* qui se déploie sans relâche à des fins d'une possible transe, se répétant et se renouvelant sans cesse en explorant toutes ses caractéristiques propres, jusqu'à ses extrémités de timbres, de densité, de dynamiques et d'espace.

Cette machine, lancée comme un mouvement perpétuel, sera déployée sur environ une heure jusqu'à être stoppée net, en plein élan, nous plongeant dans un vertige rempli de vide interrogateur, sur la dernière partie du concert. Cette rupture, aussi inopinée qu'impactante, ouvre une brèche sur un espace musical d'une toute autre nature.

Le flux continu d'énergie sonore, en constante métamorphose, vise à favoriser chez l'écoutant et l'écouté le transport dans une double expérience musicale et physique. Sont recherchés aussi bien l'effet hypnotique de la répétition qu'un mouvement d'élévation et une tension émotionnelle s'accumulant jusqu'à la rupture.

Mais les deux compositeurs n'entendent pas en rester là, et souhaitent franchir le seuil pour confronter ce mouvement à son négatif en quelque sorte : *l'après machine*.

Cette bascule, vécue comme violente, est aussi une allusion au point de rupture où se trouve l'humanité après deux siècles d'anthropocène.

Que se passe-t-il au moment de la rupture, dans l'esprit comme dans le corps, individuels et collectifs ?

Quel est cet après, habité par le fantôme, la persistance, le vestige de la machine, désormais en roue-libre dans la mémoire de chaque auditeur ? Quelle musique, quelle écoute, peut incarner ce vertige ?

PROCESSUS DE CRÉATION

Le mouvement perpétuel et le vertige, ne peuvent se composer seul à la table et doivent se vivre de l'intérieur. C'est pourquoi Sighicelli et de la Fuente abordent ce projet comme une expérience partagée pleinement entre concepteurs et musiciens, dont ils font aussi partie.

Le processus de composition est donc étalé sur un assez long terme afin de pouvoir expérimenter sur plusieurs sessions avec les instrumentistes, et ainsi fixer peu à peu les partitions. Ces expérimentations sont nourries par l'improvisation, des temps de recherche de sonorités, de mises en place de règles de jeu, d'esquisses de partitions.

Chaque session de travail est enregistrée, ré-écoutée, décortiquée. Il en découle la matière à éprouver sur les prochaines sessions, ayant fermentée dans l'intervalle de temps qui les sépare. Il en résulte une partition qui, bien que très soigneusement ciselée, disparaît derrière la performance et la maturation musicale.

De la Fuente et Sighicelli se partagent la « maîtrise d'œuvre » de cette grande partition suivant un scénario qui prendra sa forme définitive dans les toutes dernières phases de travail.

ÉCRITURE

Cette grande partition est constituée de 4 pièces ou mouvements qui s'enchaînent, chacune d'une durée d'environ 15 minutes. D'une couleur et d'une allure singulière, elles ont, cependant, en commun un flux d'énergie incessant qui les traverse, soutenu par la présence quasi permanente d'un tempo affirmé.

Cette énergie - qui cherche plutôt la ligne droite - rencontre malgré tout des obstacles provoquant inévitablement des bifurcations, des interruptions ponctuelles et d'inépuisables transformations. Ces obstacles se manifestent dans la partition par des insertions de modules de nature dynamique, parfois bouclés sur eux-même, ou bien des sons-écran qui viennent balayer le déroulement musical, par exemple.

Ces matériaux perturbateurs influent, à l'instar d'un grain de sable, sur la mécanique du mouvement et déclenchent systématiquement la métamorphose ou la bascule des timbres. Cette technique d'écriture basée sur la confrontation permet à la machine de recouvrer toute sa vitalité pour un retour toujours plus flamboyant et une tension émotionnelle amplifiée chez l'auditeur.

Chaque pièce donne à entendre, à sa manière, une texture changeante, en mouvement, une matière sonore qui « roule » encore et toujours plus loin. Pour obtenir cette illusion sonore, les compositeurs mettent en place des propositions musicales ad hoc et une instrumentation qui favorisent, la plupart du temps, la fusion des trois percussions et des instruments électriques de Caravaggio. La batterie associée à son Pad électronique faisant souvent le lien entre ces deux entités fortes.

Toute la science d'écriture mise en œuvre, axée sur les combinaisons de timbres et de cellules rythmiques, a pour mission de servir au mieux la simplicité du geste musical et une énergie juvénile contagieuse et dionysiaque.

DISPOSITIF / DISPOSITON

Deux versions sont envisagées :

L'une est un concert frontal, les 7 musiciens sur un plateau face au public. Dans cette version le dispositif de diffusion sonore recouvre la scène et la salle.

L'autre propose une disposition circulaire des 7 musiciens autour où au centre du public. Cette disposition nous tient plus à cœur car elle met les musiciens dans une situation de jeu, d'échanges de signes et de proximité avec le public, plus favorable à la dimension ritualisante du projet.

Dans cette version, la diffusion sonore englobe musiciens et spectateurs.

Dans les deux versions, l'espace de jeu ressemble à un chantier, encombré de matériel instrumental, d'électronique, d'objets sonores et du dispositif haut parlant.

Ce chantier où s'activent les musiciens, est sculpté par le travail de lumière de

INSTRUMENTARIUM

Les deux ensembles fusionnent en un orchestre atypique de 7 musiciens augmentés d'électronique.

Dans un esprit *do it yourself*, chacun des musiciens des PDS et de Caravaggio apporte une part d'invention à son set instrumental, au fur et à mesure des différentes sessions de travail.

L'instrumentarium sera donc définitivement fixé dans les dernières phases de travail.

Les 3 sets de percussions utilisent, en plus des percussions classiques (peaux, métaux, bois...), divers objets sonores équipés de capteurs et traités en temps réel.

De la même manière, les musiciens de Caravaggio ajoutent à leur instruments habituels (batterie, basse, guitare, claviers) des instruments et objets divers, acoustiques ou électriques.

Tous les musiciens sont susceptibles d'utiliser leur voix également.

L'ensemble des instruments est microphoné et spatialisé dans le dispositif haut parlant.

DISTRIBUTION

Caravaggio

Bruno Chevillon, basse électrique, électronique

Benjamin de la Fuente, violon, guitare électrique

Éric Échampard, batterie, pad électronique

Samuel Sighicelli, orgue électrique, synthétiseur analogique, sampler

Les Percussions de Strasbourg

Théo His-Mahier, multi-percussions

Olivia Martin, multi-percussions

Emil Kuyumcuyan, multi-percussions

xxx, création lumière

Vanessa Court, son.

Production déléguée : Sphota

Coproduction : Les Percussions de Strasbourg, GRAME, CCAM scène nationale de Vandoeuvre-les-Nancy, Musica.

Christophe Schaeffer, création lumière

Vanessa Court, son

CALENDRIER DE CRÉATION

Mai 2022 : premiers essais avec Caravaggio (3 jours)

Juin 2022 : première session en tutti (3 jours) : improvisations, essais, recherche d'instruments.

Mai 2023 : préparation de matériaux avec Caravaggio (2 jours) ; deuxième session en tutti (3 jours) : travail autour de plusieurs propositions d'ostinatos, évolution des sets instrumentaux.

Aout 2023 : troisième session en tutti (3 jours) : choix définitif

Décembre 2023 : uniquement les compositeurs avec les percussions (2 jours) ; uniquement les compositeurs avec Caravaggio (3 jours).

Mars 2024 : sixième session en tutti (5 jours) : finalisation du travail, création lumière.

Mars 2024 : premières au Théâtre de la Renaissance à Lyon dans le cadre de la B!ME